

Les Vaudois à travers les âges : sous la domination des Césars

Autor(en): **Clarmont, Pierre de**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **76 (1949)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les Vaudois à travers les âges

Sous la domination des Césars

par Pierre de Clarmont (sur Morges)

CHAPITRE IV

Donc, comme je vous l'ai conté à la fin du chapitre précédent, voilà nos Helvètes reconduits manu militari dans leurs pénates et obligés de raguiller leurs bicoques qu'ils avaient réduites en cendres avant de remuer vers l'ouest. Rude affaire pour ces gens qui n'aimaient rien tant le travail de reconstruction. Mais il n'y avait pas à repiper. Le Jules-César s'était montré bon gaillard, c'est en règle ! Mais cet homme avait sa tête, il n'y avait pas plus cotzé que lui et du moment qu'il tenait la manoïlle, il n'avait qu'à serrer la vis. On avait beau ron-ner, les gendarmes étaient là-dernier avec leurs piques en pointes de tzergetzets braquées sur votre pétéru et des yatagans prêts à vous découdre la guerguiette. Avec bien des maux et des peines, bien des plaints et des soupirs, les villages et les cités renaquirent de leurs cendres, comme cet oiseau fabuleux qui a le nom d'une lessive. Et si je parle de lessive, c'est bien en pensant à l'état moral et pécuniaire de nos pauvres gens rapatriés par des consuls qui n'étaient même par les leurs. Caveant consules ! disaient ces bougres de Romains à ceux de chez nous qui voulaient se lamenter.. Et sans rien plus comprendre au latin que vous et moi, les nôtres courbaient l'échine...

« Petit à petit, l'oiseau refait son nid, la queue relève l'oiseau et pour finir l'oiseau chante. »

C'est un vieux proverbe rauraque gravé sur un fond de marmite en terre réfractaire que l'on peut encore admirer au musée historique de Martherenges. Il illustre bien l'état d'esprit de nos Vaudois après cinquante-trois ans de domination romaine, et, il faut bien le reconnaître, de civilisation latine.

Les occupants étaient assez fins pour s'apercevoir que nos gens détestaient tout excès, surtout dans l'effort, et une fois les maisons reconstruites, les champs refertilisés, le peuple revenu à bon escient, ils laissèrent tout ce monde souffler. Les Broyards, en particulier, cessèrent de

broyer du noir lorsqu'ils virent comment les Romains s'intéressaient à leur ville d'Aventia.



Vitellius accueille cordialement Cossus, envoyé d'Aventicum.

Des fonctionnaires des empereurs y avaient fondé une société de développement qui s'occupa de l'embellissement et de la transformation de la cité, devenue Aventicum dans la langue latine. Et on ne se contentait pas de mettre des bancs dans les promenades publiques ou d'interdire des emplacements à l'affichage. Le comité faisait construire des bâtiments de sorte : un théâtre à la mode antique, un terrain pour les concours hippiques, un *forum romanum* pour les marchands forains, et une belle colonne pour attirer les cigognes, qu'on l'appelle encore le Cigognier. Et puis des tas de belles villas, avec tout confort, l'eau courante, les bains, et les « petits coins » dans la maison, qu'on n'avait pas besoin de courir au fin fond du plantage avec un rouleau de papyrus sous le bras, au vu de tous les voisins !

Tout autour d'Aventicum, de belles routes pavées partaient dans toutes les directions : vers Eburodunum, vers Vindonissa, vers Lousonna, et même vers Moillesulla d'où arrivaient les vins étrangers, l'espagnol, le chianti et le barbère. Car on ne cultivait pas encore la vigne par chez nous (on verra ça plus tard). Bref, ce fut pour tout le canton une ère de prospérité incroyable. On vécut ainsi dans la paix, sans se mêler à la politique, tandis qu'en Italie, les empereurs se succédaient à tire-larigot en s'assassinant à qui mieux mieux. Claude, Tibère, Caligula, Néron et autres Augustes ne s'occupaient pas de nos affaires et se contentaient de lever des impôts, histoire de nous préparer aux temps modernes.

Même Néron, qui était une fine che-noïlle, comme le savent bien tous ceux qui ont lu *Quo Vadis*, ne fit rien de bruit chez nous. Ce tyran finit par se détruire ; depuis quelque temps, il voyait les bellettes. Galba lui succéda. Celui-là, c'était un brave et digne homme, qui n'aurait pas su éclaffer un tavan. Mais il mourut d'un coup de couteau militaire que lui appliqua une pouète bête de prétorien

(sorte de gâpion de l'époque). Et c'est alors que les affaires s'engreingèrent au point de faire trembler dans leurs tzausses tous les habitants d'Aventicum.

En effet, les Helvètes qui tenaient le bon Galba en sain respect, ne furent point informés de sa mort tragique. Donc, quand son successeur, le Vitellius, grimpa sur le trône, ils refusèrent de crier bravo.

Même qu'un certain Julius Albinus, un Vaudois du Jorat, qui était une des grosses courtines d'Aventicum, se mit à prêcher la révolte. Ce Julius Albinus (comme qui dirait Jules Blanc, de nos jours) avait de l'influence et se faisait écouter. Ça fait que non seulement les anciens Tigurins, mais les anciens Rauragues et tous les Helvètes du Plateau se décident à tenir tête aux soldats de Vitellius. Oubliant toute prudence, ils arrêtent des soldats romains qui passaient par l'Argovie pour aller porter un message des légions de Germanie à celles de Pannonie. Bon ! Un de leurs officiers, le colonel Cecina, se fâche tout rouge, pille la ville de Baden, égorge des milliers d'Helvètes et part à grandes enjambées sur Aventicum. La ville se dépêche de capituler et le Romain y fait son entrée en trombe, fait empoigner Julius Albinus qui, après un jugement sommaire, est expédié *ad patres* (comme rapporte le greffier de la cause). Pour le reste, le colonel Cecina s'en remet à la volonté de son patron Vitellius, qui se prononcera sur le sort des Aventicois.

Un citoyen nommé Claudius Cossus (un ancêtre des Cossy) cédant aux pressantes sollicitations de ses amis politiques, accepte de leur servir d'ambassadeur auprès de l'empereur, et le voilà parti avec son break chargé de cadeaux, de spécialités du pays, saucissons de Payerne, nillon et coucons de toutes sortes. Il passe le Grand-Saint-Bernard en évitant adroitement les avalanches et arrive à Rome au bout d'une paire de semaines.

Ce Vitellius était, au fond, un gai compagnon, un vive-la-joie. Rien ne l'embêtait

autant que les complications politiques. Il aimait bien boire, bien manger et s'entourer de jolies pernettes à pinçoter dans les coins. Voilà que ses gardes prétoriens lui annoncent la visite du Broyard. L'empereur, qui était en train de chopiner tout son content avec ses gueïupes, se lève en branlant un peu sur les piautes, et fait introduire le délégué :

— *Ave Cossus ! Bibituri te salutant !*

Notre Aventicois entre, l'air tout épouéré et en faisant des tas de courbettes. Mais la vue de l'empereur, avec sa tignasse ébouriffée, ses yeux papillotants, son nez couleur de meuron et son péplume tendu sur le bourillon, le rassure aussitôt.

— Viens par là, Cossus, dit l'empereur. on va passer au carnotzet, Ici on ne s'entendrait pas avec toutes ces fenniaules en train de se recaffer !

Mon Cossus, qui cause comme un avocat. déballe sa supplique et te vous enlève le morceau en moins de rien, tellement le Vitellius est bien luné. Le maître de Rome et du monde offre une verrée, on trinque. et l'incident romano-helvétique est déclaré clos.

— A la bonne vôtre, puissant empereur !

— *Tu quoque, mi fili ! Sursum corda !*

répond Vitellius entre deux petits renvois.

N'empêche qu'on a eu chaud, à Aventicum, en l'an 69 de notre ère chrétienne !

Les choses s'arrangeront encore mieux par la suite, sous Vespasien.

Vespasien était le fils à un ancien banquier qui avait fait fortune à Aventicum en prêtant à la petite semaine. Il avait passé souvent ses vacances aux bains d'Henniez, les thermes helvétiques à la mode, et il connaissait bien toute la région. Nommé empereur après Vitellius, il s'acquit beaucoup de considération dans le pays. On avait bon temps à discuter avec lui. Il promut la civitas d'Aventicum au rang de *colonia romana* (qu'il ne faut pas confondre avec la *colonia urbana*, la colonie d'Orbe actuelle).

Il développa encore le réseau routier dans le canton, qu'il sut border de proche en proche de jolies pintes accueillantes aux civils comme aux militaires, et de ces petits édicules de première nécessité qui, de nos jours encore, rappellent les bienfaits de cet empereur clairvoyant : les vespasiennes.

Et le pays de Vaud connaîtra le bonheur jusqu'aux invasions des Barbares, qui feront l'objet du prochain chapitre.



Pour vos belles randonnées

GRAND CHOIX D'ACCESSOIRES
POUR VÉLOS

AUX GRANDS MAGASINS

Innovation S.A.
LAUSANNE